

Le secret du bois des Arses

Pays-d'Enhaut. Sur les hauteurs de Rougemont, une forêt est connue loin à la ronde par les facteurs d'instruments de musique. Au public de la découvrir!

BENJAMIN ILSCHNER

b

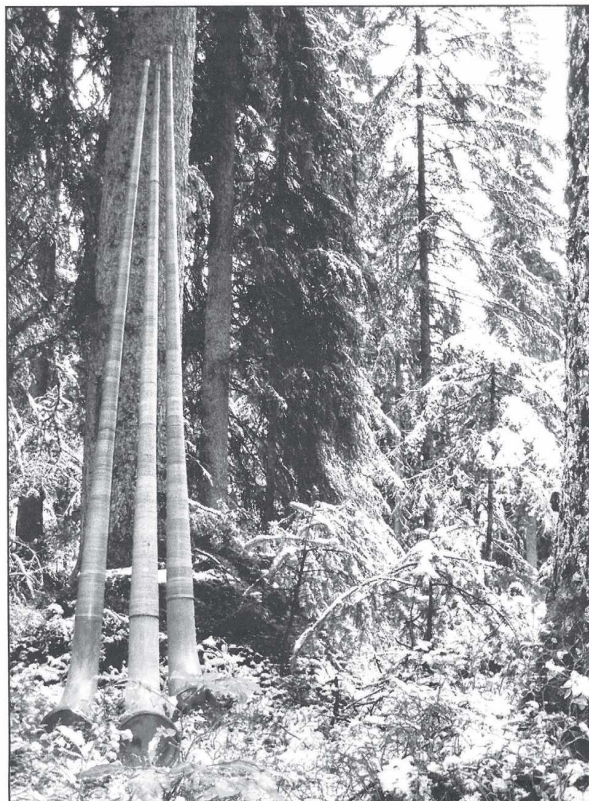
Battre le fer quand il est chaud, cela veut dire, pour un luthier, abattre l'épicéa quand il fait froid. Tard l'automne, une fois la sève redescendue, un geste averti du bûcheron suffit pour qu'un tel arbre - 40 mètres de majesté - s'effondre avec fracas. Or dans la forêt des Arses, sur les hauteurs de Rougemont, cette fin de vie n'en est pas une. Un destin fabuleux est promis à certains de ces rois des bois: débités puis séchés dans les règles de l'art, ils serviront un jour à la fabrication d'un violon, d'une contrebasse, d'une guitare, d'un cor des Alpes.

Le bois de résonance du Pays-d'Enhaut, aux vertus acoustiques exceptionnelles, a su séduire les plus fins connaisseurs. A commencer par Christophe Rémy, garde-forestier de ces versants aux cimes d'or. Lui-même n'est pas musicien, et ses billes sont bien sûr aussi prisées par les nombreux ébénistes, menuisiers et tavillonneurs de la région. Mais au fil des années, il a appris à prêter une oreille attentive aux instruments et aux besoins de leurs facteurs. «Forêts du Risoux, des Arses, du Piémont... Un peu comme des champignonnières, ils ont tous leurs coins où ils viennent s'approvisionner», dit-il de cette clientèle exigeante. Mais si la réputation des Arses n'est plus à faire dans le milieu, les artisans ne se rendent pas forcément eux-mêmes sur le terrain. A l'instar des cuisiniers étoilés, ils confient bien souvent la cueillette à des intermédiaires.

Au début était un fromager

Pourtant, c'est bien grâce à un luthier que tout a commencé. Ou plutôt grâce à un fromager, si l'on en croit une belle légende que Christophe Rémy ne se prive pas de raconter. «Depuis des lustres, on fabrique ici bien plus de fromage qu'on en consomme. Alors on s'est mis à l'exporter. Au XVII^e siècle déjà, les meilleures meules prenaient le chemin de Genève, de Paris, de Lyon. Et pour protéger ces fromages pendant le transport, il fallait des caisses en bois. Un jour, en France, un luthier en a vu une et s'est demandé d'où venait ce bois superbe. En remontant le chemin du fromage, il est arrivé ici et a vu nos belles forêts. C'était le début de l'exploitation du bois des Arses dans la lutherie.»

Authentique ou pas tout à fait, l'histoire en dit long sur les atouts de cette noble fourmiture. De nature particulièrement sensible aux vibrations, l'épicéa - ou sapin rouge - fut de tout temps le bois le plus généralement utilisé pour la facture d'instruments. Celui des Arses doit sa qualité au climat et à sa situation. «Le plateau est situé à 1350 mètres d'altitude, bien à l'abri du sommet du Rubli. C'est une forêt orientée vers le nord, donc fraîche et humide, où le bois pousse doucement», détaille le garde-forestier. «Il y a aussi la qualité génétique de l'arbre. Ici, on a des fûts qui sont propres de branches sur 10 mètres. Et cela grâce à nos sapins blancs, qui sont de qualité médiocre mais qui envelop-



De l'abattage d'un épicéa jusqu'au chant du cor des Alpes, le Festival du Bois qui Chante révèle les mille qualités des arbres du Pays-d'Enhaut. CAMILLE SCHERRER - BOIS QUI CHANTE

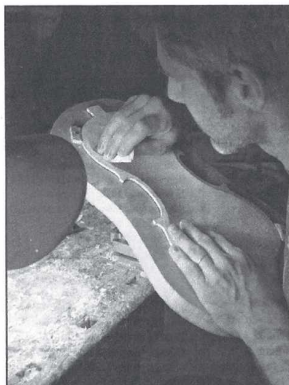
pent les épicéas en privant les branches basses de lumière. Alors les épicéas sont obligés de filer vers la lumière du ciel, ils sont bien droits et lisses.» Et de souligner qu'une telle forêt demande un soin particulier: «Dans cette forêt, on intervient chaque année. Comme elle est plate, on peut travailler par petites touches. Ailleurs, on fait de l'ordre une fois et on n'y remet pas les pieds pendant 30 ans.»

Un univers à faire connaître

Un tronc bien rond, sans branches, exempt de taches, de nœuds, de pourriture et de poches de résine, avec des cernes régulières, voilà ce qui compte aux yeux du luthier. Des conditions difficiles à réunir, mais pas improbables, l'épicéa étant à l'aise sous nos latitudes. Reste que chaque région aura ses spécificités. Christophe Rémy, qui était bûcheron dans le Jura, l'a senti sous sa propre hache: «Le bois du Risoux est différent du nôtre. Il est un peu moins doux, a des cernes à peine plus denses, car il pousse encore plus lentement.» A chacun ses préférences... Tant que le bois sait chanter!

Le Bois qui Chante, justement, c'est le nom du festival qui a vu le jour à Château-d'Éx en 2001. Le programme compte évidemment une série de concerts, mais il ne mise pas tout sur la scène: à tous ceux que le bois de résonance a toujours intrigués, il propose chaque année de fouler le tapis moussu de cette forêt enchantée pour porter sur ses arbres le regard d'un initié. Animée par Christophe Rémy et son collègue Pierre Yersin, la balade didactique de ce dimanche suivra un parcours dicté par les envies et les questions des participants. Les deux experts ne manquent pas d'inspiration pour faire connaître leur passionnant univers. Abattage d'un épicéa, débardage du tronc par des chevaux, explications, collation sur fond de musique de cor des Alpes: une journée riche en impressions attend les festivaliers. Puis le calme reprendra possession des lieux, jusqu'à se voir brisé par quelques fracas au début de l'hiver...!

> **Balade didactique** dans la forêt des Arses, ce dimanche, dans le cadre du Festival du Bois qui Chante. Départ à 10 h de Château-d'Éx, Place du village. Rens. 026 924 25 25 - www.bois-qui-chante.ch



Un violon: 80 pièces à assembler.

CAMILLE SCHERRER - BOIS QUI CHANTE

Du fond de la forêt aux feux de la rampe

Le Festival du Bois qui Chante, qui débute ce soir pour s'étendre jusqu'à dimanche prochain, attire les mélomanes mais aussi les curieux d'autres horizons, car sa marque de fabrique, c'est bien plus que les concerts. En douze éditions, l'événement a présenté des artistes sur scène, mais aussi des artisans à l'œuvre dans leur atelier. Parmi les luthiers de passage, Robin Jousson (photo ci-contre) a permis aux visiteurs de jeter un regard dans les coulisses de ce métier d'antan. Avant même de prendre forme sous les outils de précision du luthier, un violon a une longue préhistoire: «L'épicéa duquel il sera fait a entre 180 et 250 ans au moment d'être abattu», précise Christophe Rémy, garde-forestier dans le Pays-

d'Enhaut. Ensuite, le bois doit se détendre, sécher gentiment, jusqu'à ne plus travailler. «Au moment de l'abattage, en arrièresaison, 50 ou 60% du bois, c'est de l'eau. Huit à dix ans sont nécessaires pour réduire cette proportion à 10% d'humidité», précise-t-il. Ensuite seulement commence l'assemblage des quelque 80 pièces du violon, qui demande quelque 150 heures de travail.

Au bout de la chaîne vient l'artiste. Sous les feux de la rampe, au Bois qui Chante, on verra cette année Gyula Stuller et son ensemble de cordes, l'Orchestre des jeunes de Fribourg ou encore le quintette Swing Manouche. Du bois dans toute sa splendeur! BI